

à tel ou tel peuple. Ainsi, comme nous au Canada, les Anglais ont eu leurs dates historiques néfastes, frappées au même chiffre. Ce fut le 13 juillet 1755 que l'héroïque vaincu de la Monongahéla, le brave général Braddock, mourut de ses blessures (1). Ce fut le 13 septembre 1759 que leur plus grand héros, James Wolfe, expira dans les bras de la Victoire. Ce fut le 13 juillet 1632 que Thomas Kerk remit l'« *Abitation de Kébec* » et le Château Saint-Louis entre les mains d'Emery de Caën et du sieur Du Plessis Bochart, les lieutenants de Samuel de Champlain. Le même jour, la garnison anglaise reprenait la mer et le chemin de la Grande Bretagne. Croyez-moi, le *treize* est une mauvaise carte : nous autres, Canadiens-français, l'avons eue à la dernière main, et voilà pourquoi nous avons perdu la partie, la terrible partie jouée sur le tapis vert du champ de bataille.

Je lui dis en riant : — Vous avez la haine du chiffre 13, j'en conclus logiquement que vous avez *la peur du vendredi*. Ces deux superstitions se complètent : leurs croyances ne forment qu'un dogme, comme leurs mutuelles et mauvaises influences se confondent et se fortifient. Le cas historique de M. de Montcalm en offre un saisissant exemple : il est blessé à mort un *treize*, il expire un *vendredi*, et on l'enterre un *vendredi*. Connaissiez-vous rien de plus lamentable en matière de fatalité ?

— Que me chantez-vous là, interrompit Laverdière ? Auriez-vous peur du vendredi par hasard ? Vous m'étonnez !

Je lui renvoyai le mot à mot de sa réponse de tout à l'heure : — Vous le seriez bien davantage si je vous en donnais les raisons historiques.

— Historiques ? Allons donc ! Je vous écoute tout de même.

— Frontenac, le plus illustre de nos gouverneurs mourut un vendredi, le 28 novembre 1698. Montcalm, le plus brave de nos généraux, mourut un vendredi, le 14 septembre 1759 ; le premier jour du bombardement de Québec était un vendredi,

1. Braddock avait eu cinq chevaux tués sous lui pendant l'action.